

## *L'autopsie d'une période symptomatique de l'ONA (1999-2002)*

**S**i le thème de la gouvernance des entreprises vous intéresse, sinon il le devrait, vous serez bien servi par la dernière parution chez Les Presses universitaires de Laval, *Traité de la Gouvernance corporative, Théories et pratiques à travers le monde*.<sup>(1)</sup>

Sous la direction d'Ahmed Naciri, professeur au département des sciences comptables à l'UQAM, plusieurs spécialistes de par le monde brossent le tableau de l'état de la question dans leurs pays respectifs : États-Unis, Canada, France, Japon, Chine, Turquie et Maroc. C'est la contribution à ce dernier sujet qui nous concerne de près.

À elle seule, cette contribution rend la lecture de cet ouvrage un *must* pour quiconque veut initier une réflexion en vue de comprendre pourquoi "ça tourne en rond" dans un pays doté d'atouts naturels et humains qui le destineraient à beaucoup mieux que sa situation contemporaine.

Ammar Drissi<sup>(2)</sup> signe le chapitre 9 traitant de la gouvernance corporative au Maroc. Contribution générale de soixante pages, elle est aussi bien fouillée, l'auteur étant un *insider* ayant fait ses écoles, entre autres, au sein de la Citibank, l'Office national de l'électricité, et l'ONA elle-même ainsi qu'à l'extérieur du Maroc.

### UN TÉMOIN AU SECRET DES DIEUX

Dur, sans complaisance ni pitié, puisque non méritée, Ammar Drissi procède à une coupe biologique multidimensionnelle et multidisciplinaire pour nous faire découvrir l'étendue du mal ainsi que ses causes. Plus vieille que l'ARAMCO, créée en 1944, la SONATRACH en 1963, ou les groupes comparables asiatiques établis après la deuxième guerre mondiale, l'Omniium Nord-Africain, c'est le nom pris en 1934 par la

Compagnie générale de transport et de tourisme, existante depuis 1919, elle déçoit énormément tant dans ses réalisations à l'intérieur du Maroc qu'à l'extérieur dont elle est quasiment absente.

### UN TABLEAU BIEN NOIR

20% d'analphabétisme (50% dans certaines filiales) parmi son personnel, logique d'exécutants, opacité dans les décisions, rapatriement des pouvoirs mais non des responsabilités au sommet, indécision dans les orientations stratégiques, amalgame disparate d'activités, bradage des fleurons du groupe, dévalorisation des cadres nationaux tolérés seulement comme courtisans au profit de ceux de l'Hexagone, importés en nombre injustifié à grand coût, choyés mais déconnectés et non concernés par la réalité du pays, valorisation de la loyauté au lieu de la compétence<sup>(3)</sup>, bref un paysage désolant d'indécence corporative institutionnalisée sans tolérance pour ne ce serait-ce qu'un embryon de contre-pouvoir ou de simple fronde qui viendraient ternir l'image cultivée à grands frais via une presse affidée du Très-Grand-PDG-Caïd, Capo di tutti capi, Shahin Shah trônant sur l'organigramme, Zaïm corporatif infaillible partant avec des indemnités dignes d'un golden parachute de 55 millions de Dirhams, un vendredi, lorsqu'un décret royal le débarque de l'ONA pour le nommer, à compter du lundi suivant à la tête de l'OCF.

### UN ACTEUR TROP IMPOSANT

L'ONA est un groupe trop impor-



tant pour l'économie marocaine. Deuxième baromètre de la santé du pays chez les marocains, peuple et élites confondus, après la pluviométrie, 25.000 employés, huit pourcent du PIB du pays en 2003, groupe boulimique et tentaculaire dans la vie quotidienne de tous les citoyens<sup>(4)</sup>, dinosaure de la bourse des valeurs de Casablanca, bien doté et bien nanti, ne souffrant d'aucune des entraves *sisyphiennes* rencontrées quotidiennement par toute personne ou groupe d'affaires, le groupe ONA n'est à la hauteur ni de ses moyens ni des capacités humaines à sa disposition.

Il se compare de façon piètre aux groupes internationaux de sa taille et de son envergure. Il ne joue aucunement le rôle de locomotive économique qu'il devrait et n'a aucune présence dans les domaines de la recherche et développement, d'éducation supérieure ou de transfert de technologies vers le Maroc.

Il est l'équivalent d'une faille géologique qui risque de causer un tsunami économique si les soutiens sociopolitiques artificiels viendraient à lui être retirés. Et au-delà du cas de l'ONA, c'est de toute la gouvernance de tout le

système national qu'il s'agit.

Abdellatif bouhid, LL.B., LL.M.

[abdellatifbouhid@gmail.com](mailto:abdellatifbouhid@gmail.com)

(1) <http://www.pulaval.com/catalogue/traite-gouvernance-corporative-theories-pratiques-travers-8871.html>

(2) *MBA en finance, Stern School of Business, New York, Doctorat en gestion de l'École polytechnique, Doctorat en psychologie sociale de Paris X, V-P. Exécutif de FINCOM, société s'investissant internationale basée à Genève*

(3) «*le plus important pour moi, c'est pas la compétence mais la loyauté*» aurait dit Mourad Chérif, PDG du groupe à ses cadres après sa nomination en avril 1999. Voir «*Compétence versus loyauté*» par Nadia Salah, L'Économiste des 7 et 10 mai 1999

(4) <http://www.lejournal-hebdo.com/sommaire/archives-decryptage2006/la-alaouisation-de-l-economie.html>